

Reporterre

le quotidien de l'écologie

Les Amap, îlots de lien social dans l'océan du confinement

27 mars 2020 / Justine Guitton-Boussion et Jérôme Derigny (Reporterre)



Les fermetures de points de vente se multiplient du fait de la crise sanitaire. Les associations pour le maintien d'une agriculture paysanne (Amap) se réorganisent pour respecter les mesures d'hygiène lors des distributions. Et doivent s'affirmer auprès des autorités, qui se désintéressent d'elles.

- *Bagnolet (Seine-Saint-Denis), reportage*

C'est une belle fin de journée à Bagnolet. Les derniers rayons de soleil illuminent le **jardin partagé de la Plage arrière**, où Boris décharge ses caisses de légumes. Ce maraîcher installé à Saint-Augustin (Seine-et-Marne) vient, comme tous les lundis, livrer l'**Amap locale**.

Depuis cinq ans, Boris fournit aux adhérents des paniers hebdomadaires de produits frais et locaux. En échange, les amapiens s'engagent à payer un prix fixe pour une période donnée, afin de garantir au producteur une juste rémunération même en cas de problème de santé, d'aléa climatique, ou de période de crise. Or, depuis quelques jours, la crise est bien là. La pandémie de **Covid-19** frappe de plein fouet le monde.

« Au niveau de la production, le coronavirus ne change rien pour moi », dit Boris. Il a gardé le même rythme de travail et accorde seulement une attention encore plus particulière aux règles d'hygiène. En revanche, ses modalités de distribution ont bien changé. Jusqu'ici, chaque lundi, les légumes étaient disposés en vrac sur de grandes tables et les amapiens pouvaient prendre le temps de se servir en discutant. Mais, depuis l'annonce du confinement le 15 mars, la structure a dû s'adapter. Désormais, Boris doit emballer lui-même les trente paniers dans de grands sacs. « Les amapiens entrent un par un, ils prennent leur panier et repartent, résume le maraîcher. C'est tout le contraire de ce qu'on fait d'habitude, c'est le moins convivial possible. »



« Je viens surtout dans l'idée de soutenir un réseau pendant la crise »

Les adhérents jouent le jeu sans rechigner. Sur le sol, à l'extérieur du jardin partagé, des repères bleus délimitent les distances de sécurité à respecter. Chaque amapien arrive à l'heure demandée (les distributeurs du jour — gantés et masqués — ont dû improviser et répartir les familles dans des créneaux horaires par ordre alphabétique) et s'écarte des autres. Pour cette deuxième distribution depuis l'annonce du confinement, l'heure n'est pas aux bises et aux embrassades. Les clients se saluent d'un sourire, récupèrent leur panier et filent aussi vite qu'ils sont arrivés. « *On discutera une prochaine fois !* » lance en s'éloignant Christelle, une amapienne au visage couvert d'un foulard.

Parmi les adhérents, les sentiments divergent. « *À part pour acheter du papier toilette, j'ai à peine besoin d'aller dans un magasin,* sourit Nadia à travers son masque, en supervisant la distribution d'œufs. *À l'Amap, nous recevrons les laitages la semaine prochaine, ensuite ce sera le poulet. Je me sens privilégiée, je me dis que j'ai fait le bon choix [en rejoignant l'Amap].* » Quelques mètres plus loin, Émilien range son panier de légumes dans son sac à dos. « *Ça semble plus sécurisant de venir ici, en plein air et en petit comité, plutôt qu'en supermarché* », juge-t-il. D'un pas vif, Sébastien quitte rapidement le jardin partagé. « *Honnêtement, oui, je me suis demandé si j'allais venir aujourd'hui, admet-il. On est en confinement, donc chaque sortie comporte un risque. La question, c'est de savoir si le jeu en vaut la chandelle... Je viens surtout*

dans l'idée de soutenir un réseau pendant la crise. »



C'est grâce aux engagements des amapiens de toute la France que certains producteurs vont pouvoir garder une rémunération, ne dépendant pas de l'ouverture des marchés ou des conditions d'approvisionnement en supermarché. « *C'est important pour nous de maintenir les distributions parce que ça prouve qu'on est un vrai modèle* », dit Yseult, maraîchère associée à Boris.

Les Amap se sentent souvent oubliées par les pouvoirs publics

Les Amap essaient de continuer tant bien que mal leur activité dans toute la France, mais les structures se sentent souvent oubliées par les pouvoirs publics. L'**arrêté du 15 mars** précisait que, pendant la période de crise, certains établissements pouvaient continuer à recevoir du public, comme les supérettes, les supermarchés, les commerces d'alimentation générale... Les Amap n'étaient pas citées. Alors l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture a précisé que « *les marchés sont par principe ouverts. Les Amap peuvent être assimilées à des marchés alimentaires et à ce titre peuvent être autorisées* ». Dans toute la France, plusieurs d'entre elles avaient également reçu une autorisation écrite de la part de leur mairie ou de leur préfecture.



Toutefois, le 23 mars, Édouard Philippe a créé une vive inquiétude au sein de ces structures en annonçant la **fermeture des marchés**, couverts ou non. *« Le problème est qu'on n'entre dans aucune case puisqu'on n'est pas des commerces, on n'est pas des marchés, on n'est pas des magasins, donc c'est un peu compliqué pour nous de savoir où se positionner et de savoir à chaque fois qu'il y a un nouvel arrêté si on est concernés ou pas, explique Mathilde Szalecki, du réseau Amap Île-de-France, au lendemain de la déclaration du Premier ministre. On n'a rien à voir avec des marchés, il n'y a pas d'échange d'argent, les clients sont des adhérents et pas des inconnus, et il y a des mesures hyper strictes qui sont prises dans chaque Amap. »*

Les Amap, les réseaux régionaux, le Miramap (Mouvement interrégional des Amap) et la Confédération paysanne ont alors sollicité à nouveau les mairies, les préfetures, la Driaaf (direction régionale interdépartementale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt), le ministère de l'Agriculture... Plusieurs préfetures ont d'ores et déjà **confirmé leur autorisation de distribution** et l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture indique sans détour que les Amap peuvent rester ouvertes. *« Ce sont des points de livraison, peut-on lire sur son site internet. Elles peuvent se tenir, au même titre que les points de vente à la ferme ou les drive fermiers en respectant les mesures barrière. »* Mais à l'heure actuelle, elles ne sont toujours pas citées nommément dans les décrets officiels.



« Il y a un énorme afflux en ce moment vers les Amap et les circuits courts »

« Les Amap sont un épiphénomène pour les pouvoirs publics », estime Mathilde Szalecki. Pourtant, d'après Miramap, on en compte plus de 2.000 en France, avec plus de 250.000 adhérents. « Elles ont toujours été des lieux vus comme alternatifs, peut-être un petit peu marginaux », juge Katell Auguié, amapienne à Vigneux-de-Bretagne (Loire-Atlantique). Dans son association aussi, il a fallu s'adapter en quelques jours. Les distributions de paniers ne se font plus dans une zone d'activités de la ville (qui a fermé ses portes) mais chez une éleveuse de brebis adhérente. « On a dû déménager en urgence, raconte-t-elle. Aujourd'hui, l'Amap ressemble surtout à un drive ! »

Partout en France, les associations doivent s'organiser, quitte à reporter une ou deux distributions, le temps de s'ajuster. « On a aménagé tous les lieux de distribution, affirme Évelyne Boulongne, porte-parole du Miramap. C'était un peu compliqué parce que certains étaient dans des [MJC|Maisons des jeunes et de la culture], par exemple, ou des locaux municipaux qui ont fermé. Mais nos légumes poussent, nos poules continuent à pondre, il ne faut pas que nos paysans perdent leur production. Et on a besoin de manger ! Nous allons continuer les distributions. »

« Il y a un énorme afflux en ce moment vers les Amap et les circuits courts, témoigne Florent, paysan installé à Pussay (Essonne). En ce moment, on reçoit trois à quatre coups de fil par jour

de gens qui veulent nous rejoindre, alors que d'habitude, c'était plutôt un par mois. Les Français se posent de plus en plus de questions sur leur consommation, leur mode de vie. »



Face à ces prises de conscience de plus en plus nombreuses, le Miramap « appelle donc les pouvoirs publics français et européens à garantir que l'argent public débloqué dans le cadre de cette crise se focalisera essentiellement sur la construction d'un nouveau monde en soutenant des solutions durables : la relocalisation de l'alimentation, l'installation paysanne, la démocratie locale au niveau des communes avec des conseils citoyens de l'alimentation, l'accès à une nourriture saine pour tous ».

Au-delà des aspects alimentaires et économiques, les Amap constituent un réel maintien de lien social. À Bagnole, une femme vivant seule ne cache pas son émotion en apercevant ses voisins, même espacés les uns des autres. « Ça me fait plaisir de vous voir, dit-elle. Je me sens un peu seule chez moi. » « Beaucoup d'amapiens nous envoient des courriels pour nous dire que la distribution est leur seul moment d'égalité, de joie dans leur semaine, dit le maraîcher Florent. Parce que c'est le seul moment où ils retrouvent un sens à ce qui se passe dans leur vie. »

Lire aussi : [Les marchés sont fermés ? Les paysans inventent des solutions](#)

Source : Justine Guitton-Boussion pour *Reporterre*

Photos : © Jérôme Derigny/Collectif Argos/*Reporterre*

. chapô : Valérie, une des distributrices du jour, porte un masque et enfile des gants.

- Emplacement : Accueil > Editorial > Alternatives >
- Adresse de cet article :
<https://reporterre.net/Les-Amap-ilots-de-lien-social-dans-l-ocean-du-confinement>